

EN ROUTE POUR LA BAIE D'HUDSON

PAR M. L'ABBÉ J.-B. PROULX, CURÉ DE ST-RAPHAËL DE L'ISLE BIZARD

X

Les premières missions des Pères Jésuites de la Baie d'Hudson

Une histoire intéressante.—Le Père Vimont.—La relation de 1658.—Invitation des Kilistinons aux missionnaires.—Mgr Laval.—Les Pères Druillettes et Dablon.—Prémices de leur mission.—Difficultés de leur voyage.—Nékoûba.—Réception enthousiaste.—La peur des Iroquois.—Avantages spirituels du voyage.—Un coup de la grâce.—Joie du missionnaire.—Le Père Allouez.—La mission du St-Esprit.—Au Sault Sainte-Marie.—Guérison d'une jeune Mousonik.—Conversion d'une jeune Kilistinon.—Projets de découverte.—Expédition organisée par M. Talon.—Le Père Albanel hivérne au lac Saint-Jean.—A la hauteur des terres.—Discours du Père Albanel à Sesibahoura.—Réponse du chef sauvage.—Le prodige de Tolbiac.

A PRÈS nous avoir suivis jusque dans cette mission lointaine, vous aimeriez peut-être à connaître les travaux et les efforts des anciens missionnaires dans ces parages ? Je l'avoue, c'est une histoire qui a bien son intérêt. M'aidant des recherches que j'ai faites avant mon départ, consultant mes notes, j'essaierai de l'ébaucher, d'en tracer les grandes lignes, d'en rapporter les faits principaux ; le peu de temps que j'ai à ma disposition ne me permet pas d'entreprendre davantage.

Le Père Vimont est le premier, à ma connaissance, qui ait parlé des sauvages de cette contrée.

Dans sa relation de 1640, énumérant les nouvelles nations sauvages chez lesquelles on espérait pouvoir porter bientôt le flambeau de la foi, il dit : " Les Mipisiriniens ont au nord les Timiscimi, les Outimagami, les Ouachegami, les Outurbi, les Kiristinons, qui habitent sur les rives de la mer du Nord où les Nipisiriniens vont en marchandise."

Les sauvages de la baie ont d'abord porté le nom de Kiristinons ou de Kilistinons, qui s'est ensuite transformé en celui de Cristinaux, et finalement en celui de Cris, qu'ils portent aujourd'hui.

Il en est question dans les relations de 1641-42, 1656, 1658 et 1660. Celle de 1658 décrit les six routes par lesquelles on peut se rendre à la baie des Kilistinons ; les

trois plus faciles sont celles du Saguenay, du Saint-Maurice et de l'Ottawa. Puis elle continue : " Les Kilistinons composent quatre peuples. Les premiers se nomment les Kilistinons *Alimibougouek* ; les seconds, les Kilistinons de la baie *Ataouabouscatouek* ; les troisièmes les Kilistinons des Nipisiriniens, parce que ces derniers ont découvert leur pays où ils vont en traite. Ils ne sont qu'environ six cents hommes, c'est-à-dire deux mille âmes, qui ne sont pas beaucoup sédentaires. Leur naturel est fort accostable. Les quatrièmes se nomment Kilistinons *Nisibourounik*."

En 1660, les Kilistinons faisaient inviter les Pères Jésuites, par un chef chrétien du lac Supérieur " à aller voir, dès le printemps prochain, leur neuf bourgades, où ils trouveront des hommes d'un naturel doux et facile, aussi bien que les *Atimégues* et les *Montagnais*, avec lesquels ils

ont l'humeur et le langage communs." Les Pères Druillettes et Dablon répondirent à l'invitation. Jusque-là, les missionnaires, occupés à l'évangélisation des Montagnais, des Hurons, des Iroquois et des Algonquins de l'Ottawa, n'avaient pu, comme ils l'auraient désiré, rompre les barrières qui les séparaient de ces nations septentrionales. Si des particuliers d'entre ces peuples avaient reçu quelque teinture de la foi en visitant les missions du Saguenay ou des grands lacs, ils ne pouvaient être que de rares exceptions ; et l'on peut dire que tous ou presque tous les Kilistinons étaient encore plongés dans les ombres de la mort.

**

Mgr Laval, évêque de Pétrée et vicaire apostolique de la Nouvelle-France, dont le zèle, après avoir traversé les mers, pénétrait jusqu'au plus profond des forêts, fut l'instigateur de cette mission nouvelle et difficile ; il en jeta les premiers fondements par ses libéralités, et il voulut qu'elle

pour être le terme de la belle navigation et le commencement des portages." Le lendemain, ils campèrent sur les bords du lac Saint-Jean, où les sauvages prirent sept à huit jours de repos. Le 19, ils se préparaient à remonter la rivière, qui devait les faire entrer dans un pays inconnu jusque-là aux Français, lorsque Dieu voulut bien par une admirable disposition de sa providence, leur donner les prémices de la moisson spirituelle qu'ils allaient récolter dans un champ nouveau.

Ils rencontrèrent des sauvages étrangers, originaires des forêts avoisinant la baie d'Hudson, dont les uns avaient hiverné à Québec, et les autres avaient erré parmi les bois et les lacs de ces endroits. Huit d'entre eux se trouvèrent assez instruits pour recevoir le baptême et, pauvres brebis errantes, entrer dans le bercail de l'Eglise.

Le premier baptisé reçut le nom de saint François-Xavier, patron de la mission, le second celui de saint Ignace. C'étaient deux frères de dix à douze ans, qui connaissaient parfaitement leur catéchisme. Comme ils avaient coutume de réciter, dans leur cabane, matin et soir, tout ce qu'ils savaient de prières, ils finirent par toucher, grâce à leur piété, le cœur de leur mère ; elle demanda le baptême et le reçut avec ses enfants. Le saint sacrifice de la messe fut célébré, en actions de grâces, sur le sable du rivage, dans une petite chapelle champêtre qu'on y avait dressée.

" Je m'imagine, remarque le Père Druillettes, que les anges avaient les yeux collés sur ce spectacle, et qu'ils prenaient plus de plaisir à voir ces saintes cérémonies, pratiquées tout simplement dans une église de feuilles et dans un sanctuaire d'écorce, que celles qui se font avec tant de pompe sous le marbre et sous le porphyre des grandes basiliques de l'Europe."

**

Continuant leur route, les missionnaires entrent alors pour tout de bon dans les terres de Satan. Après avoir remonté bien des sauts impétueux, des chutes qui causent plus de frayeur que de plaisir à ceux qui les voient et fait soixante-quatre portages ; après avoir été retardés dans leur route par les accidents et la maladie, et après avoir passé plusieurs nuits sous l'abri des grands arbres où le repos que l'on prend, toutefois, est plus doux que sous les lambris d'or et d'azur ; après avoir traversé bien des lacs, puis cherché dans les bois bien

des rivières, pour tomber dans d'autres lacs et d'autres rivières, enfin, le 29 juin, ils arrivent à Nékoûba, au nord-ouest-quart-d'ouest du lac Saint-Jean, distant, d'après leurs calculs, de quatre-vingts lieues de Tadoussac.

Nékoûba n'offre rien d'attrayant. Le sol y est sec, aride et sablonneux ; les montagnes n'y sont couvertes que de rochers ou de petites touffes d'arbres qui ne trouvent point dans les crevasses où ils naissent assez d'humidité pour grossir. Les orignaux et les autres bêtes sauvages y sont rares, parce qu'ils ne rencontrent pas facilement où loger ; les oiseaux eux-mêmes semblent s'être retirés de ces solitudes mornes. Pour comble de malheur, lors du voyage des Pères, des incendies ravageaient les forêts circonvoisines et obscurcissaient les airs de nuages de fumées. Ce qui n'empêche pas que Nékoûba,



M. l'abbé J.-B. PROULX, compagnon de voyage de Mgr Lorrain et auteur de la relation : " En route pour la Baie d'Hudson " ; d'après une photographie.

portait le nom de Saint-François-Xavier, " afin, comme dit la Relation, que le grand apôtre des Indes Orientales le fut aussi des Occidentales."

Il devait se tenir, dans le cours de l'été de 1661, comme tous les étés, du reste, au lac Nékoûba, à la hauteur des terres, au nord-ouest du lac Saint-Jean, au Nord de Montréal et d'Ottawa, une grande foire à laquelle les sauvages de Tadoussac et de Québec étaient invités. L'occasion était belle. Les Pères Gabriel Druillettes et Claude Dablon partirent de Québec au mois de mai, avec la plupart des sauvages des environs. L'un devait hiverner dans le pays, l'autre revenir pour rendre compte de ces nouvelles découvertes et prendre les moyens de faire réussir la mission.

Les deux Pères quittèrent Tadoussac le 1er juin, en la compagnie de quarante canots ; le 6, ils étaient à Chagoutimis, " lieu remarquable